

DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

- 1** Dominique LENFANT, Agnès MOLINIER ARBO et Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Nommer les « Orientaux » dans l'Antiquité : présentation du dossier
- 6** Luca MACALE et Francesco MARI
Le lexique grec de l'Oriental dans la poésie lyrique archaïque et chez Eschyle
- 19** Dominique LENFANT
Les « Asiatiques » du traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* ont-ils été les premiers « Orientaux » ?
- 26** Yannick MULLER
Le monde « oriental » et ses habitants chez Thucydide
- 35** Emanuele PULVIRENTI
Des désignations des « Orientaux » chez Xénophon ? Le cas des *Helléniques* et de l'*Anabase*
- 45** Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Isocrate et l'ennemi commun des Grecs : désignation et représentation des peuples d'Asie dans le corpus isocratique
- 54** Charlotte LEROUGE-COHEN
Aristote, la *Politique* et les « habitants de l'Asie »
- 60** Dominique LENFANT
À la recherche des Orientaux dans l'œuvre d'Athénée
- 68** Jean-Luc VIX
L'Orient chez Ælius Aristide
- 73** Agnès MOLINIER ARBO
Ammien Marcellin. L'Orient et les Orientaux dans l'Empire au IV^e siècle
- 80** Agnès MOLINIER ARBO
Le vocabulaire de l'Orient et de l'Oriental dans l'*Histoire Auguste*. Regards d'un Romain sur l'Est de l'Empire à la fin du IV^e siècle

87 DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET REGIA

155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES

216 VARIA

236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE



DES DÉSIGNATIONS DES « ORIENTAUX » CHEZ XÉNOPHON ? LE CAS DES HELLÉNIQUES ET DE L'ANABASE

Emanuele PULVIRENTI

Doctorant en histoire grecque
Università di Trento

manupulvi88@alice.it

RÉSUMÉ

Xénophon, Athénien ayant beaucoup vécu hors de l'Attique, est un auteur de grande importance pour l'étude de l'image des gens d'Asie dans la pensée grecque classique. L'analyse menée dans cette contribution porte principalement sur des critères lexicaux visant à étudier comment cet auteur a désigné les populations de l'Est méditerranéen et s'il a chargé ces désignations de connotations sur le plan identitaire et géographique. Dans cette optique, l'article explore aussi les points d'intersection entre représentation subjective, manipulation

rhétorique et contexte historique chez Xénophon. L'analyse montre que le lexique utilisé par l'auteur ne porte pas la trace d'une opposition idéologique entre l'Orient et l'Occident telle que l'ont parfois supposée les Modernes.

As an Athenian who spent much time out of his land, Xenophon is a key figure with respect to ancient Greek perspectives towards the peoples of Asia. This essay deals with the ways in which he represented such « alterity », taking as its focus the lexicon : the aim is to study how this author referred to the populations of the Mediterranean East, and possibly which geographical and identity connotations he attributed to them. Therefore, it investigates how subjective representation, rhetorical devices and historical context interact within Xenophon's works. The final result shows the inadequacy of those modern perspectives which identify beneath the surface of some allusions in his works, which the lexicon reflects, a dualism between Orient and Occident.

MOTS-CLÉS

Xénophon,
orientalisme,
Grecs,
Perses,
Barbares,
lexique.

KEYWORDS

Xenophon,
orientalism,
Greeks,
Persians,
Barbarians,
lexicon.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude d'équipe sur la désignation des populations de l'Est méditerranéen chez un certain nombre d'auteurs gréco-latins [1]. Le but est d'étudier le plus largement possible le lexique concernant les gens d'Asie dans la pensée classique [2]. Dans la présente contribution, la perspective lexicale vise à vérifier la présence ou l'absence dans deux œuvres historiques de Xénophon (*Helléniques* et *Anabase*) de termes pour appeler les populations de l'Est méditerranéen. Le plan lexical constitue, en ce sens, une première étape de recherche permettant de vérifier l'existence d'une opposition conceptuelle entre deux blocs culturels.

L'importance de Xénophon dans le cadre de cette enquête est claire : une grande partie de la vie de l'Athénien (c. 428 - c. 355 [3]) se déroula hors de l'Attique. En Asie, en particulier, il participa à l'expédition des Dix-Mille en 401 ainsi qu'aux campagnes militaires lacédémoniennes menées par le roi Agésilas contre les satrapes d'Asie Mineure entre 396 et 394. La Perse et les populations d'Asie occupent une place importante dans ses œuvres, qui nous en donnent une vision fondée sur son expérience directe d'une vaste partie des territoires de l'empire achéménide [4].

Il ressort de ces éléments que son témoignage est du plus grand intérêt pour cette recherche. Chacun de ces ouvrages ayant un but particulier (par exemple didactique ou apologétique) et l'auteur étant différemment impliqué dans les événements qu'il narre, il paraît indispensable de prendre en compte la pluralité de perspectives que les textes de Xénophon nous offrent, entre narration subjective, instrument rhétorique et contexte historique [5].

Afin de traiter cette question, comme cela a été précisé précédemment, l'on suivra un critère linguistique. En premier lieu, il s'agira d'identifier, si possible, des mots et des périphrases qui peuvent se rapprocher des concepts « saidiens » d'Orient et d'Oriental [6] : cette recherche devrait fournir des éléments utiles pour analyser la logique de Xénophon dans sa désignation des populations de l'Est méditerranéen. En second lieu, on étudiera les occurrences du mot « barbare » en tant que mot générique au sens large, par rapport aux termes plus précis que sont les ethniques : cette deuxième étape devrait nous permettre de vérifier quelles sont les appellations dominantes de ces populations chez cet auteur classique et quels sont les enjeux de leurs désignations générales ou particulières.

[1] Ce texte est la version retravaillée d'un exposé préparé dans le cadre d'un séminaire de recherche tenu à Strasbourg en juin 2015. Je sais gré à Dominique Lenfant de m'y avoir invité, aux participants pour leurs observations et en particulier à Fabrice Bouzid-Adler pour avoir relu le manuscrit et m'avoir beaucoup aidé pour en améliorer la réalisation en français. Je suis également reconnaissant à l'égard des deux rapporteurs anonymes pour leurs remarques stimulantes et de Pascale Jouanna pour son indispensable assistance scientifique. Les inexactitudes et imprécisions qui demeurent sont de ma seule responsabilité.

[2] La recherche a été menée sur l'ensemble de l'œuvre de Xénophon à l'aide du *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG), avec le logiciel SNS-Greek & Latin (cf. Russo 2006). La surreprésentation des occurrences lexicales dans les *Helléniques* et *l'Anabase*, m'a finalement conduit à limiter mon étude à ces œuvres. Les autres seront prises en compte dans tous les cas où elles peuvent aider à la compréhension des passages étudiés.

[3] Toute date, sauf mention contraire, est à considérer av. J.-C.

[4] Pour davantage de précisions, je renvoie le lecteur à LENFANT 2011 et HOBDEN & TUPLIN 2012, p. 1-2.

[5] Un type de recherche en ce sens a été mené par FLOWER 2012, qui a analysé la multiplicité de niveaux littéraires de *l'Anabase*.

[6] Selon SAID 1978, les notions d'Orient et d'Oriental font partie d'une pensée qui les oppose à Occident et Occidental, ainsi que d'un discours (orientalisme) élaboré vers le XVIII^e siècle par l'Occident même (en premier lieu la France et le Royaume-Uni) afin d'exercer son hégémonie politique et économique sur l'Orient. La représentation et la mise en scène de l'Orient par l'Occident fonderait ainsi la suprématie de ce dernier. Les notions d'Orient et d'Occident, à l'origine, ne sont pas naturelles, mais constituent des créations géographiques et culturelles visant à exprimer une relation de pouvoir asymétrique. La représentation de l'Orient (ou de son Orient) par l'Occident coïnciderait ainsi pour Said avec le point de vue impérialiste et remonterait déjà à Eschyle. Celui-ci aurait représenté l'Orient comme une altérité menaçante (cf. SAID 1978, par ex. p. 29 et p. 62-63). Les idées de Said, visant à mettre en lumière les enjeux du rapport entre impérialisme et culture à l'époque de la décolonisation, ont été ensuite reçues et reprises par des savants antiquisants qui ont postulé que les Grecs avaient inventé « l'autre » : ce serait notamment la pensée grecque du V^e siècle qui aurait inventé le barbare « littéraire » (cf. par ex. HALL 1989, p. 69-76). Ainsi, le monde grec aurait expérimenté l'orientalisme au sens de Said par le biais privilégié, mais non exclusif, de la tragédie : les *Perses* d'Eschyle constitueraient le premier *unmistakable file in the archive of Orientalism* (HALL 1989, p. 99).

« DANS LES TERRES DE L'AURORE » : DÉSIGNATIONS DE L'ORIENT CHEZ XÉNOPHON

Étant donné l'époque à laquelle les œuvres de Xénophon ont été écrites, il n'est pas surprenant de ne pas y retrouver de termes correspondant strictement à « Orientaux » ou « Oriental ». Le seul mot que l'on pourrait envisager comme étymologiquement proche de la signification géographique d'« Orient » est ἕως (l'aurore), terme pour ainsi dire neutre. Ce mot apparaît effectivement chez Xénophon, mais il ne semble avoir qu'une signification spatiale [7]. Du reste, il n'est jamais utilisé comme adjectif rapporté à des gens. En revanche, il est certainement digne d'intérêt que l'on retrouve dans l'*Anabase* ce qui pourrait apparaître comme une identification des « terres de l'aurore » avec les lieux où se situent les barbares. Sommes-nous en face d'une sorte de représentation de ces derniers comme les « Orientaux » de Said, définis en tant que gens qui habitent les terres de l'aurore ? L'auteur semblerait aller dans ce sens : « Vous savez sans doute de quel côté le soleil se lève, de quel côté il se couche, et que si l'on doit aller en Grèce, c'est vers l'Occident qu'il faut se diriger, tandis que si l'on veut aller chez les barbares, c'est au contraire vers l'Orient. Y a-t-il quelqu'un qui pourrait vous tromper et vous faire croire que le soleil se couche où il se lève, qu'il se lève où il se couche ? » [8]. Xénophon, par ce discours prononcé sur la côte pontique, tente de conserver la confiance de l'armée face à ses détracteurs, qui l'accusent de vouloir la

conduire en Colchide plutôt qu'en Grèce. Il faut dire au préalable que le nombre de discours constitue une des caractéristiques les plus remarquables de l'*Anabase* : leurs enjeux et différents aspects ont fait l'objet de plusieurs recherches [9]. Selon Rood, ces discours n'auraient pas fondamentalement une orientation panhellénique, ce qui s'expliquerait aisément par le fait que les Dix-Mille en constitueraient le paradigme négatif [10]. Quoi qu'il en soit, ce sont les regards modernes sur cette expérience militaire qui ont voulu en amplifier la rhétorique jusqu'à lire le passage cité comme une représentation de l'Orient et de ses habitants dans une perspective dualiste [11]. Pourtant, à bien lire, Xénophon est en train de justifier sa position dans le cadre d'un débat. Il n'est en aucun cas en train de construire une image stéréotypée de l'Orient et de l'Occident, ni de présenter deux blocs opposés. Il est indéniable que, si Xénophon est en train de faire une distinction, celle-ci n'est que spatiale. Les soldats veulent rentrer chez eux, plutôt qu'aller vers des peuples étrangers, cela va sans dire. Pourtant, s'ils le veulent, cela dépend strictement du fait qu'ils ont rencontré maintes difficultés à sortir d'une situation désespérée [12]. Par conséquent, ces directions, derrière lesquelles nous sommes fort tentés de reconnaître l'Orient et l'Occident des Modernes, ne correspondent pas, dans l'imaginaire de l'époque, à une répartition culturelle. Cette interprétation ne semble guère fondée. Ce discours est prononcé en Anatolie, région traditionnellement marquée par une forte mixité culturelle, comme les données de l'archéologie nous le montrent de plus en plus [13].

[7] Cf. *Helléniques*, IV, 4, 9 et 19 pour son association avec les murs défensifs (en fonction adjectivale), ainsi que *Helléniques*, V, 4, 49 pour désigner la partie orientale du territoire des Thébains (τὰ πρὸς ἕω) ou *Cyropédie*, VIII, 5, 3 pour désigner l'Est. De la même manière, le mot ἕως fait référence aux directions dans *Mémorables*, IV, 2, 21 et *Cyropédie*, I, 1, 5 ainsi que II, 3, 22 et VIII, 6, 21 et 8, 1.

[8] *Anabase*, V, 7, 6: Ὑμεῖς δ', ἔφη, ἴστε δῆπου ὅθεν ἥλιος ἀνίσχει καὶ ὅπου δύεται, καὶ ὅτι ἐὰν μὲν τις εἰς τὴν Ἑλλάδα μέλλῃ ἰέναι, πρὸς ἑσπέραν δεῖ πορεύεσθαι, ἣν δὲ τις βούληται εἰς τοὺς βαρβάρους, τοῦμπαλιν πρὸς ἕω. Ἔστιν οὖν, ὅστις τοῦτο ἂν δύναίτο ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι, ὡς ἥλιος ἔνθεν μὲν ἀνίσχει, δύεται δὲ ἐνταῦθα, ἔνθα δὲ δύεται, ἀνίσχει δ' ἐντεῦθεν ; (éd. ROUSSEL & ÉTIENNE 2016).

[9] Cf. ROOD 2004 et TUPLIN 2014. Il semble évident que les discours peuvent avoir le but littéraire et narratif de mettre en valeur ce qui est dit. Xénophon « manipule consciemment la place des discours directs dans l'*Anabase* [...] qui sont [ancrés] dans la trame du récit » (TUPLIN 2014, p. 97-98). De la même façon, les discours indirects peuvent être utilisés, entre autres choses, pour des affirmations d'importance secondaire ou erronées (cf. toujours TUPLIN 2014, p. 85-86). Du reste, les discours

peuvent avoir aussi le but rhétorique d'exercer une influence sur le public intéressé.

[10] ROOD 2004, surtout p. 314 et p. 320. Dans cette contribution, T. Rood critique la perspective de DILLERY 1995, selon lequel l'*Anabase* aurait une orientation panhellénique.

[11] PONTIER 2016 : « Ce type de désignation correspond à une représentation polarisée du monde Occident/Orient ».

[12] Malgré l'idée – suggérée par *Anabase* I, 5, 9 – que parfois l'aventure des "Dix-Mille" a donné de l'empire achéménide « l'image d'un royaume barbare facile à envahir » (PONTIER 2016), la faiblesse de l'empire était en réalité « relative, car les mercenaires auraient bien pu être anéantis : l'expédition n'eut rien d'une partie de plaisir et n'incitait pas vraiment à recommencer » (ROUSSEL & ÉTIENNE 2016, p. 17, où le même passage de l'*Anabase* est interprété différemment : il « résume assez bien les forces et les faiblesses de l'Empire perse pour un général »).

[13] Pour un cadre général, cf. notamment BRIANT 1996 et DUSINBERRE 2013. Cf. également, sur un exemple plus particulier, SEVINÇ ET AL. 2001.

Ainsi, dans le passage cité, nous nous trouvons face à un usage exceptionnel qui n'entraîne aucune opposition culturelle et qui dérive du domaine rhétorique lié à une conjoncture toute particulière [14].

En ce qui concerne les termes d'« Asiatique » et d'« Asie », remarquons tout d'abord que l'adjectif grec n'est pas attesté. On relève la périphrase οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ βασιλεῖ ὄντες, « ceux qui se trouvent en Asie sous l'autorité du Roi » [15]. Le terme Ἀσία apparaît souvent (68 occurrences). Dans l'*Anabase* et les *Helléniques*, quand Xénophon parle d'Asie, il fait référence notamment à la côte occidentale de l'actuelle Turquie. On en trouve un cas représentatif au livre II des *Helléniques* où Xénophon précise qu'en 405, lors des derniers affrontements avant la bataille d'Aigos-Potamoi, « l'Asie (ἡ γὰρ Ἀσία) était hostile aux Athéniens » [16]. Étant donné qu'ici Xénophon parle de la côte et que nous sommes dans un contexte de guerre navale, l'Asie ne peut que renvoyer à la côte occidentale [17]. Globalement, c'est la région dont le roi Artaxerxès II parle dans le traité de 386, dit aussi Paix du Roi ou Paix d'Antalcidas. Si le terme « Asie » se retrouve fréquemment, il entre cependant très rarement en opposition avec celui d'« Europe », sinon au niveau géographique [18] : dans ce sens, la ligne de démarcation entre les deux continents, comme nous pouvons l'imaginer facilement, coïncide avec la zone des détroits [19]. Il est souvent question, chez Xénophon, de la διάβασις [20] d'une côte à l'autre, c'est-à-dire du passage d'Europe en Asie et inversement [21]. De même, c'est dans l'*Anabase* que Xénophon parle (pour la seule fois dans son œuvre)

de βάρβαροι ἐν τῇ Ἀσίᾳ en les distinguant clairement des Thraces, qui habitent l'autre rive de la Mer de Marmara. Cela figure dans un discours où Xénophon harangue ses soldats en disant qu'ils ont triomphé tant en Asie qu'en Europe [22]. On retrouve l'idée analogue de séparation entre les deux côtes dans les formules οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Ἕλληνας [23] et αἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις [24]. Cette distinction porte, encore une fois, sur la différence géographique entre cités grecques d'Europe et cités grecques d'Asie [25]. Cela étant, l'Asie pour Xénophon n'est pas exclusivement l'Asie Mineure et ce mot peut recouvrir un sens plus large. Un passage des *Helléniques* le laisse déjà entendre : des députés thébains γ' évoquent le « Roi de l'Asie » (Ὁ γὰρ μὴν τῆς Ἀσίας βασιλεὺς [26]), désignant évidemment le Grand Roi. Le terme Asie recouvre donc bien l'ensemble du continent, ce qui est confirmé aussi dans les *Mémorables* III, 5, 11 et dans la *Cyropédie*, où l'Asie correspond à la fois à l'Asie Mineure et au continent soumis à Cyrus. Xénophon précise même parfois s'il s'agit de l'Asie sous la domination du Roi (οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ βασιλεῖ) – ou de toute l'Asie (ἐν τῇ Ἀσίᾳ πάσῃ) – ou de l'Asie où habitent les Grecs (Ἕλληνας τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐπιποιοῦντας) [27].

Les peuples de l'Asie sont désignés par deux expressions différentes : τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνη et οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ. La première formule ne se rencontre qu'en deux occasions [28], où elle renvoie au continent asiatique et inclut, parmi les populations soumises par Cyrus, les Mèdes, les Syriens, les Assyriens, les Arabes, les Phéniciens, les Babyloniens, les Bactriens, les Indiens, etc. Toutes ces populations

[14] À lire, dans le même esprit, *Anabase* III, 5, 15, où il est question des routes qui conduisent à l'Est et de celles qui conduisent vers l'Ouest. Sur la rhétorique chez Xénophon, cf. aussi l'ouvrage collectif de PONTIER 2014.

[15] *Cyropédie* VIII, 1, 6.

[16] *Helléniques* II, 1, 17 (HATZFELD 1936-1939).

[17] Cela n'empêche pas que certaines villes de l'arrière-pays étaient elles-mêmes considérées comme faisant partie de l'Asie.

[18] Cf. *Anabase*, VII, 1, 27 : Xénophon, à Byzance, affirme qu'au début de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens étaient maîtres, tant en Asie qu'en Europe, d'un grand nombre de cités (ἐν τε τῇ Ἀσίᾳ πολλὰς ἔχοντες πόλεις καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ).

[19] Cf. *Helléniques*, IV, 2, 6 : Agésilas affirme qu'il donnera des prix aux contingents mieux équipés seulement après avoir accompli le passage d'Asie en Europe, dans la Chersonèse (ἐπεὶ διαβαίησαν ἐκ τῆς Ἀσίας εἰς τὴν Εὐρώπην, ἐν Χερρονήσῳ).

[20] L'idée de passage est exprimée soit par les verbes διαβιβάζω et διαβαίνω, soit par le substantif διάβασις.

[21] Voici quelques exemples tirés du septième livre de l'*Anabase* : VII, 1, 5-7 et VII, 2, 27 (vers l'Europe,

Byzance en particulier) ; VII, 2, 2 et 8-9 ; VII, 6, 12 (vers la côte d'Asie).

[22] *Anabase*, VII, 6, 32 : εἰ δέ τι καλὸν πρὸς τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ βαρβάρους ἐπέπρακτο ὑμῖν, οὐ καὶ ἐκεῖνο σὼν ἔχετε καὶ πρὸς ἐκείνοις νῦν ἄλλην εὐκλειαν προσειλήφατε καὶ τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ Θρακᾶς, ἔφ' οὓς ἐστρατεύσασθε κρατήσαντες ; (éd. ROUSSEL & ÉTIENNE 2016).

[23] Par exemple, *Agésilas*, I, 38.

[24] Par exemple, *Helléniques*, III, 4, 25.

[25] Sur l'origine de l'image des Grecs d'Asie vus et pensés comme une unité communautaire de gens et de cités (passive) et sur leur liberté en tant que formule diplomatique (séparée par rapport à la liberté des Grecs d'Europe), voir SEAGER & TUPLIN 1980. Comme ces deux savants l'ont souligné, le développement de ces concepts remonte aux années 400-386 et ils font précisément leur première apparition littéraire chez Xénophon (cf. *Helléniques*, III, 1, 3 ; IV, 3, 15).

[26] *Helléniques*, III, 5, 13.

[27] Cf. *Cyropédie*, VIII, 1, 6 ; VIII, 5, 23 et VI, 2, 10.

[28] En particulier *Cyropédie*, I, 1, 4 et *Mémorables*, II, 1, 10.

vivaient à l'époque dans un espace se trouvant sous l'autorité de l'empire achéménide qui correspondait en effet au continent asiatique. En ce qui concerne la deuxième expression, οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, elle est bien attestée et parfois également déterminante pour comprendre que l'Asie de Xénophon se confond avec le continent [29].

Pour conclure cette première partie, il apparaît que Xénophon parle des « terres de l'aurore » ou « d'Asie » pour désigner l'Est habité principalement par des populations non grecques et, pour une bonne part, équivalant aux territoires achéménides. Pourtant cette désignation est strictement géographique et surtout ne fait pas ressentir de connotation orientaliste. Il en va de même pour les périphrases désignant ces populations comme « ceux qui habitent l'Asie » : cette appellation ne semble entraîner aucune opposition culturelle non plus.

D'UN BARBARE À L'AUTRE : NOMS ET DEGRÉS DE LA « BARBARIE » CHEZ XÉNOPHON

En ce qui concerne βάρβαρος ainsi que les termes qui en dérivent [30], le relevé dans l'œuvre complète de Xénophon fait apparaître 141 occurrences,

[29] Cf. *Cyropédie*, VI, I, 27.

[30] Tels que βαρβαρίζειν (*Helléniques*, V, 2, 37), βαρβαρικός (*Helléniques*, III, 2, 19 ou V, 4, 1), βαρβαρικῶς (*Anabase*, I, 8, 1) et μιξοβάρβαρος (*Helléniques*, II, 1, 15 : l'auteur fait référence à la population composée de Grecs et de barbares de Kédreiai, une ville en Carie, que Lysandre conquiert par force en 405).

[31] Le mot est présent à la fois comme substantif et adjectif ; surtout en tant que substantif, voire en tant qu'adjectif substantivé (car il sous-entend d'autres mots tels que "homme" ou "armée"), mais très rarement en forme composée ou adverbiale (cf. n. 30).

[32] Les occurrences explicites où Xénophon fait la connexion entre Perses et barbares ne manquent pas dans l'*Anabase* : j'en citerai quelques-unes à titre d'exemple. Au livre II, il s'agit des émissaires perses envoyés chez les Grecs restés sans stratèges et d'environ trois cents soldats, perses eux aussi, qui les accompagnent (5, 42). Plus tard, au livre III, il est question de quelques escarmouches avec les Perses pendant le trajet du retour (4, 16-18 et 32). Au-delà de l'*Anabase*, il est clair que dans l'*Agésilas* le « barbare » est le Grand Roi (I, 7). Dans les *Helléniques*, au livre VI, le κίνδυνος ὑπὸ βαρβάρων est lié aux Perses (5, 34 et 43). On peut voir d'autres allusions aux Perses en tant que barbares dans des discours, comme celui de Cléarque (*Anabase*, I, 3, 5), où il est question de l'amitié des barbares, évidemment à mettre en lien avec Cyrus. Cependant, comme nous avons déjà eu l'occasion de le voir, ces discours sont biaisés par des motivations qui ne nous renseignent pas nécessairement sur l'opinion de Xénophon. On peut ensuite envisager que la langue définie « barbare » au livre

dont 90 dans la seule *Anabase*. L'on peut dire que « barbare » est le terme large le plus utilisé chez Xénophon [31] pour parler, selon le contexte, de non-Grecs en général ou, plus particulièrement, des seuls Perses [32]. La plupart du temps, il s'agit de désigner les soldats des différentes armées achéménides [33].

Bien que la dénomination de « barbare » soit fréquente, elle est loin d'être la seule utilisée. Les ethnonymes, comme le montre le tableau ci-dessous, sont utilisés par Xénophon presque cinq fois plus, le repérage partiel ayant donné un minimum de 700 occurrences [34]. Ce nombre très élevé se comprend mieux si l'on pense que l'historien a eu une expérience personnelle de ces populations au cours de l'expédition menée par Cyrus au cœur de l'empire. Il utilise ainsi de préférence des termes restreints comme les ethnonymes, plutôt que « barbare », plus large et moins précis. Xénophon a donc conscience de la diversité humaine que regroupe l'énorme espace achéménide. Il va de soi que lui-même et son public se repéraient aisément face à l'abondance d'une telle « taxinomie ethnographique » [35].

Parmi les ethnonymes, celui de « Perses » est, comme on pouvait l'imaginer, le plus cité [36]. Les Perses apparaissent dans une grande partie

I de l'*Anabase* de manière assez générique par Xénophon – qui évidemment n'y reconnaît aucun idiome grec – soit le perse, le Perse Patégyas parlant βαρβαρικῶς (8, 1), mais sans aucune certitude. Ce qui nous intéresse, de toute façon, est que l'opposition est en général marquée entre langue grecque et langues barbares. La distinction, qui porte sur des catégories linguistiques, ne contribue pas à une opposition culturelle.

[33] Xénophon recueille sous ce terme toutes sortes de populations qui ne sont pas grecques, en particulier celles qui proviennent de l'Est méditerranéen. La distinction au livre V de l'*Anabase* entre « terre grecque » et « terre barbare » est comparable (5, 16 et 6, 25). Il est bien sûr légitime de penser que quand Xénophon parle en général de troupes « barbares », parmi celles-ci on doit imaginer la présence aussi de troupes spécifiquement perses, surtout des troupes d'élite. Cependant, même dans ce cas, Xénophon lui-même ne profite jamais de cette possibilité tout à fait vraisemblable pour établir des oppositions culturelles.

[34] Ce repérage indicatif contient une bonne partie des ethnonymes cités dans l'*Anabase*, plus les occurrences des mêmes ethnonymes dans les autres textes de Xénophon. L'ethnique n'a pas été exclu du groupe quand il avait fonction d'adjectif (ex.: ὁ Ἀρμένιος sous-entendant βασιλεύς). Bien que cette liste reste partielle, les ethnonymes qui y figurent illustrent suffisamment la diversité ethnographique présente dans l'œuvre de Xénophon.

[35] J'emprunte la formule à BRULÉ 1995, p. 13.

[36] Pour les Perses dans les sources grecques au IV^e siècle, l'on peut faire référence avec profit à l'article de TUPLIN 1994.

ἜΘΝΟΣ (ORDRE ALPHABÉTIQUE)	CONTEXTES D'OCCURRENCE	NOMBRE D'OCCURRENCES
Ἀρμένιοι	<i>Anabase ; Cyropédie</i>	75
Βιθυνοί	<i>Helléniques ; Anabase</i>	15
Δρίλαι	<i>Anabase</i>	3
Ἑσπερίται (Ἑσπεριτῶν)	<i>Anabase</i>	1
Θρᾶκες	<i>Helléniques ; Anabase ; Cyropédie ; Mémorables ; Revenus</i>	51
Θυνοί	<i>Anabase</i>	6
Καρδοῦχοι	<i>Anabase ; Cyropédie</i>	22
Κοῖτοι	<i>Anabase</i>	1
Κόλχοι	<i>Anabase</i>	8
Μάκρωνες	<i>Anabase</i>	9
Μάρδοι	<i>Anabase</i>	1
Μαριανδυνοί	<i>Anabase</i>	1
Μήδοι	<i>Helléniques ; Cyropédie ; Anabase</i>	125
Μοσσύνοικοι	<i>Anabase</i>	12
Μυσοί	<i>Helléniques ; Mémorables ; Anabase</i>	13
Ὀδρῦσαι	<i>Helléniques ; De l'art équestre ; Anabase</i>	12
Παφλαγόνες	<i>Helléniques ; Anabase ; Cyropédie ; Agésilas</i>	22
Πέρσαι	<i>Helléniques ; Anabase ; Cyropédie ; Agésilas ; Mémorables ; Économique ; De l'art équestre</i>	250
Πισίδαι	<i>Helléniques ; Mémorables ; Anabase</i>	10
Σκυθηνοί	<i>Anabase</i>	2
Τάοχοι	<i>Anabase</i>	6
Τιβαρηνοί	<i>Anabase</i>	5
Φασιανοί	<i>Anabase ; Cynégétique</i>	4
Χαλδαῖοι	<i>Anabase ; Cyropédie</i>	40
Χάλυβες	<i>Anabase</i>	6

Figure : taxinomie ethnographique (partielle).

de l'œuvre de Xénophon et aucun autre ethnique n'est à ce point fréquent. Il faut toutefois rappeler que, même si les Perses sont beaucoup cités, ils ne sont omniprésents ni dans l'*Anabase* ni dans

les *Helléniques* [37]. D'autres populations ne sont nommées au contraire qu'une seule fois : c'est le cas, par exemple, des Ἑσπερίται, des Κοῖτοι ou des Μαριανδυνοί.

Le tableau illustre ainsi l'importance de l'usage d'ethnonymes par rapport au mot « barbare » chez Xénophon. On ne note donc pas de préférence marquée pour un terme généralisant désignant les populations de l'Est méditerranéen là où l'auteur peut fournir un terme plus précis. Il se confirme que l'*Anabase* constitue un texte particulièrement riche pour l'étude de l'historien : cette œuvre qui, ces cinquante dernières années, a été étudiée du point de vue de l'histoire militaire, mérite assurément une étude approfondie sous l'angle des représentations culturelles des populations d'Asie, comme des études récentes l'ont montré [38].

Il faut à présent se demander si le mot « barbare » entre en opposition avec d'autres mots. Tout d'abord, il est fréquemment utilisé dans les discours que l'auteur rapporte ; il y est donc fortement connoté d'un point de vue rhétorique. Ce sont surtout les alliés des Athéniens ou les Lacédémoniens qui s'en

[37] John MARINCOLA, chez STRASSLER 2009, a tendance à traduire le mot « barbare » par Perses lorsqu'il estime que cela est faisable. Cette stratégie de traduction est pertinente dans une perspective de rationalisation du texte et elle a le mérite de conférer une meilleure lisibilité à un même mot qui, dans plusieurs contextes, pourrait avoir des significations différentes. Elle est acceptable, par exemple, dans le cas où le texte de Xénophon renvoie indubitablement aux Perses, comme dans VI, 3, 1 ; 5, 34 et 5, 43. Cependant, si cette méthode fonctionne bien lorsque l'on veut rendre l'idée qu'en parlant d'armée barbare Xénophon veut dire armée achéménide, elle ne fonctionne plus si le lecteur comprend que les soldats de ces armées étaient tous Perses d'un point de vue ethnique. Dans cette perspective, il semble plus prudent de rester le plus possible fidèle au texte grec. Cela n'enlève rien, cependant, à la qualité de la traduction de Marincola, laquelle est préférable à nos yeux à celle de HATZFELD 1936-1939 (cf. par exemple les traductions du passage des *Helléniques* II, 1, 17).

[38] Cf. en particulier BRIANT 1995, TUPLIN 2004a, LANE Fox 2004a.

servent, quand ils doivent mettre en avant leurs intérêts contre les Thébains [39]. Xénophon, dans son rôle de stratège, l'utilise également pour faire référence aux Perses (notamment le Roi et Tissapherne), dans les harangues qui suivent le massacre des commandants grecs [40]. Cyrus le Jeune lui-même adopte l'opposition Grecs / barbares et le système de valeurs qui lui est associé (*Anabase*) lorsqu'il s'adresse à ses mercenaires grecs avant la bataille de COUNAXA. Il leur déclare en effet : « Grecs, ce n'est pas parce que je manque de troupes barbares que je vous prends comme alliés, mais parce que je vous estime plus braves et supérieurs à leur multitude [...] » [41].

Il a été soutenu à plusieurs reprises que la limite entre Grecs et barbares est très claire chez Xénophon. Être barbare serait ainsi l'un des critères les plus discriminants que Xénophon utiliserait pour classer les populations dans la *catabase* de *Anabase*. Les passages cités pour soutenir cette opinion sont souvent d'ordre rhétorique : c'est par exemple le cas où le porte-parole des députés de la ville de Sinope, Hécatonymos, s'adresse à ce qui reste des Dix-Mille et invoque le caractère grec de l'armée comme garantie d'un traitement, pour ainsi dire, *civilisé* envers sa cité, grecque aussi. Le passage est cité par P. Brulé pour affirmer que « Ferme est la limite entre grecité et barbarie » [42]. Le discours d'Hécatonymos continue ainsi : « Nous sommes envoyés, soldats, par la ville de Sinope pour vous féliciter d'avoir, vous, Grecs, vaincu des barbares [...]. Cependant, étant Grecs nous aussi, nous estimons, que nous ne devons éprouver de votre part, puisque vous êtes des Grecs, que bons

traitements [...] » [43]. On déduit de ce discours du porte parole [44] que les Grecs devraient se comporter entre eux selon un code commun de civilité : les barbares pourraient subir un malheur (*κακόν*), mais pas des Grecs. On pourrait voir dans ces expressions une attitude typiquement orientaliste de supériorité, mais ce passage ne peut guère être considéré comme représentatif de la pensée de Xénophon lui-même, ni d'une opposition généralisée entre Grecs et barbares. Quelques paragraphes après, en effet, Xénophon lui-même intervient dans l'assemblée face à Hécatonymos, pour remarquer que l'armée n'a pas traité les populations qu'elle a rencontrées sur son chemin en fonction de leur degré de barbarie, mais plutôt de l'accueil qu'elles lui ont réservé : « Partout [...] où sur notre passage on ne nous ouvrait pas de marché, que ce soit en territoire barbare ou grec, nous avons pris, non par insolence mais par nécessité, ce dont nous avons besoin » [45]. Le but de Xénophon dans ce discours est évidemment de « dicter les conditions de l'assentiment des Grecs aux volontés des gens de Sinope » [46]. Il montre aussi comment un bon commandant doit se comporter [47]. Il cite en même temps les Cardouques, les Taoques et les Chaldéens qui n'obéissent pas au Roi et que néanmoins l'armée grecque a dû combattre [48], par opposition aux Macrons qui, bien qu'étant barbares, ont été regardés comme des amis par les Grecs. On le voit bien, les deux discours reconnaissent une différence entre territoire barbare et grec, mais l'insistance de Xénophon porte plutôt sur la nécessité de survivre que sur l'opposition, culturelle ou sociale [49]. Il est évident qu'une armée qui tentait de se retirer

[39] *Helléniques*, VI, 5, 34 et 43.

[40] Voir à titre d'exemple *Anabase*, III, 1, 35 et III, 2, 8 et 22.

[41] *Anabase*, I, 7, 3-4 (ὦ ἄνδρες Ἕλληνας, οὐκ ἀνθρώπων ἀπορῶν βαρβάρων συμμάχους ὑμᾶς ἄγω, ἀλλὰ νομίζων ἀμείνονας καὶ κρείττους πολλῶν βαρβάρων ὑμᾶς εἶναι, διὰ τοῦτο προσέλαβον, éd. ROUSSEL & ÉTIENNE 2016). Cf. DARBO-PESCHANKSI 1989, p. 246.

[42] Cf. BRULÉ 1995, p. 14.

[43] *Anabase*, V, 5, 8-9 : Ἐπεμψεν ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, ἡ τῶν Σινωπέων πόλις ἐπαινέσοντάς τε ὑμᾶς, ὅτι νικᾶτε, Ἕλληνας ὄντες, βαρβάρους [...]. Ἀξιοῦμεν δέ, Ἕλληνας ὄντες καὶ αὐτοὶ, ὑφ' ὑμῶν, ὄντων Ἑλλήνων, ἀγαθὸν μὲν τι πάσχειν, κακὸν δὲ μηδὲν (éd. ROUSSEL & ÉTIENNE 2016).

[44] Il s'agit d'un discours moyennement bref (17 lignes au total), qui s'inscrit dans le contexte de la rencontre entre l'armée et les Grecs du Pont : cf. sa longueur relative par rapport aux autres discours de ce contexte et, en général, de *Anabase* dans TUPLIN 2014, p. 109-119 (Appendice 1).

[45] *Anabase*, V, 5, 16 : ὅποι δ' ἂν ἐλθόντες ἀγορὰν μὴ ἔχωμεν, ἂν τε εἰς βάρβαρον γῆν, ἂν τε εἰς Ἑλληνίδα, οὐχ ὕβρει, ἀλλὰ ἀνάγκη λαμβάνομεν τὰ ἐπιτηδεῖα (éd. ROUSSEL & ÉTIENNE 2016).

[46] TUPLIN 2014, p. 90.

[47] Cf. GRAY 2011 et TUPLIN 2014, p. 105 (« [les discours] ont bien une leçon à donner au lecteur – du moins au lecteur qui voit bien, s'il est sensé, que le commandement est l'un des sujets traités par *Anabase* »).

[48] Xénophon en souligne ainsi le caractère guerrier, qui est bien loin d'une représentation « orientaliste » de populations défaites et esclaves. Il en va de même pour les Perses, dont Xénophon loue les qualités administratives et la valeur guerrière (cf. *Économique* 4, 18 ; *Anabase* I, 8, 28-29).

[49] Là aussi les propos de Xénophon sont issus d'un discours, mais le but est évidemment celui de « communiquer pour la première fois à un auditoire grec l'exploit de l'armée tout en indiquant clairement que l'armée ne veut pas qu'on la bouscule » (TUPLIN 2014, p. 83). Les deux discours, de ce point de vue, sont réalistes.

devoir trouver des aliments et ne pouvait pas trop distinguer, sur le critère de l'ethnie, entre un ami et un ennemi. Le critère de distinction entre amis et ennemis n'étant pas ethnique mais militaire, on ne peut pas inférer de la réponse de Xénophon qu'il est en train d'alimenter une distance culturelle avec les barbares, ce qui au contraire paraît le but d'Hécatonymos, d'après le discours que l'auteur lui fait prononcer. Par conséquent, rhétorique ou pas, on ne peut guère renvoyer au contexte de ces discours pour affirmer que la limite entre grécité et barbarie est claire chez Xénophon, à moins de définir quels sont les discours de l'*Anabase* qui découlent de son opinion personnelle sur ce point. Dans une étude plus récente, Tuplin a observé que l'absence globale (et pas surprenante, à son avis) de discours émanant de barbares ennemis dans l'*Anabase* « traduit aussi plus particulièrement le désir de leur refuser le pouvoir éventuel de faire de réels discours » [50]. Pourtant il y a, dans cette œuvre, des barbares qui prononcent des discours [51]. Il est vrai que le nombre des discours de ces barbares n'est pas comparable au reste ; toutefois cet écart pourrait être dû à un choix littéraire de Xénophon, qui n'a rien à voir avec l'intention d'exclure *a priori* la parole barbare de son texte, mais doit être relié, par exemple, à la focalisation de son récit [52].

Le fait que Xénophon n'utilise guère le mot « barbare » pour établir une opposition culturelle avec « Grec » est d'ailleurs évident dès lors que l'on précise la signification de la barbarie chez notre auteur. Il est possible de le faire à partir de l'exemple des Mossynèques, qui sont présentés par Xénophon comme la plus barbare des populations

rencontrées par l'armée [53]. Cette description est liée à leurs coutumes sociales, car ils ne suivent pas de régime alimentaire à la grecque et ont des relations sexuelles en public avec les courtisanes qui suivent les Grecs : cette population est donc la plus « barbare » parce qu'elle s'éloigne le plus des façons grecques de concevoir la vie sociale. Xénophon notamment met en rapport leurs *barbarikoi nomoi*, plus ou moins explicitement, avec les *hellênikoi nomoi*. Cela ne signifie point que Xénophon prononce un jugement de valeur négatif sur les Mossynèques : il rapporte, bien sûr, ce que les Grecs de l'expédition disaient sur cette population, mais cela n'implique pas l'expression d'une supériorité à travers la représentation ethnographique [54]. Xénophon marque plutôt à chaque fois des différences culturelles ayant comme point de repère ses propres modèles culturels – qui sont des modèles grecs –, qu'il s'agisse de cité, de village ou d'us et coutumes. C'est à ces mêmes modèles qu'il emprunte la représentation des contextes environnementaux rencontrés durant l'expédition et, par conséquent, c'est à partir d'eux qu'est construite son idée de « barbare » [55]. Certes une telle taxinomie manifeste une curiosité vers un monde différent, mais elle ne correspond pas à l'œil de l'*Occidental orientaliste* qui classifie méthodiquement l'*Oriental* pour le connaître afin de le contrôler. Du reste, si ses prédécesseurs avaient fréquemment parlé des Perses comme de « barbares » après les guerres médiques, Xénophon le fait aussi, mais moins fréquemment [56] : les occurrences du mot « barbare » chez lui renvoient principalement aux populations de l'empire achéménide, ce qui

[50] TUPLIN 2014, p. 87.

[51] Cf. le discours de Tissapherne, II, 5, 16-23, que Tuplin considère comme « l'exception qui confirme la règle » (TUPLIN 2014, p. 87) et les discours de Cyrus le Jeune.

[52] VLASSOPOULOS 2013, de ce point de vue, a, à juste titre, essayé d'abandonner la traditionnelle dichotomie Grecs - barbares à la recherche d'une réalité d'interactions bien plus nuancée, même chez Xénophon qui est considéré comme « one of the most innovative spirits in Greek literature of the fourth century [...] ». Il définit l'*Anabase* comme « the most characteristic product of the textualisation of the interactions between Greeks and non-Greeks [...] » (VLASSOPOULOS 2013, p. 221). Cf. aussi PONTIER 2016 qui, toutefois, identifie, sous la surface de certaines allusions textuelles, un dualisme entre Orient et Occident et met par conséquent l'accent sur l'hellénocentrisme de l'auteur, qui se manifesterait justement à travers des stéréotypes négatifs sur les « Orientaux ».

[53] *Anabase*, V, 4, 34 (cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 1995) : πλείστον τῶν Ἑλληνικῶν νόμων κεχωρισμένους.

En effet, on peut mesurer ce degré de « barbarie » même au niveau lexical, grâce à l'importance quantitative du mot « barbare » au paragraphe V, 4 de l'*Anabase* (utilisé pour faire référence aux Mossynèques, tant amis qu'ennemis), qui arrive donc à constituer presque 10% des occurrences totales du mot dans cet ouvrage. J'en profite pour remarquer que 30% des occurrences du terme « barbare » dans l'*Anabase* apparaissent en revanche au livre I, où le terme désigne presque exclusivement des armées achéménides, voire des non-Grecs.

[54] La description est « à l'abri du mépris » (ROUSSEL & ÉTIENNE 2016, p. 19).

[55] Cf. LANE FOX 2004b, p. 207-209.

[56] C'est surtout dans les discours d'exhortation que les barbares font l'objet d'une caricature, que la tension entre identité grecque et barbarie se renouvelle et que les clichés se répètent et se renforcent, tout comme dans plusieurs discours indirects, comme celui de Callicratidas (*Helléniques*, I, 6, 7 ; cf. aussi V, 1, 17), ou celui d'Agésilas à Éphèse, où ce dernier vend nus les prisonniers de guerre (*Helléniques*, III, 4, 19).

nous amène à penser que, d'une certaine manière, Xénophon ne considère plus les Perses comme les « barbares » par excellence, mais des barbares parmi d'autres, plus cultivés et complexes [57]. Ses catégories de pensée n'étaient pas toujours en adéquation avec son expérience personnelle de l'empire achéménide et c'est pourquoi sa connaissance directe, qui n'est pas négligeable, a contribué à rendre sa vision du monde moins marquée par les *topoi* grecs sur les barbares [58].

En conclusion, ce repérage lexical semble suggérer que, s'il y a une polarisation dans l'œuvre de Xénophon, elle vaut surtout au niveau rhétorique. De plus, elle s'est affaiblie par rapport au v^e siècle, ce qui s'explique par le changement de la situation politique et culturelle du iv^e siècle. Celle-ci pose des questions profondes sur l'exclusivité grecque de certaines idées et pratiques culturelles, et invite à nuancer l'idée d'une opposition et d'une différence radicales avec les Perses et les autres barbares : un terrain commun fait des mêmes concepts éthiques, sociaux et culturels paraissait désormais possible [59]. À la lumière de cette étude lexicale, la perception par Xénophon des populations de l'Est méditerranéen semble bien éloignée de l'attitude orientaliste qu'on lui a parfois prêtée. ■

[57] Que ce soit dans les ouvrages historiques ou dans d'autres écrits de Xénophon, l'on comprend bien que le terme « barbares » appliqué aux Perses ne possède plus une connotation péjorative. En particulier, dans *Anabase* I, 1, 5, où le mot « barbare » fait sa première apparition dans l'ouvrage, il est évident que Xénophon établit une distinction entre Cyrus le Jeune, Perse, et les autres barbares qui le suivent : dans cet ouvrage il est toujours question de Cyrus et de ses troupes barbares et grecques, mais il y a aussi une distinction entre la cavalerie barbare et celle du Roi (V, 6, 8). Lors de l'affrontement majeur, la bataille de COUNAXA, les Perses semblent bien distingués des troupes barbares qui se battent à leurs côtés (I, 8) : du reste, quand Xénophon doit en préciser l'origine ethnique, il le fait en précisant, comme dans le cas de Patégyas, ἀνὴρ Πέρσης (*Anabase* I, 8, 1). Parfois l'écart se réduit ; nous en avons une preuve lors de la réflexion de Xénophon sur la position du commandant de l'armée au centre des troupes (I, 8, 21-23) : l'on a presque un syllogisme sur le fait que, comme tous les chefs barbares, le Roi se situe au centre de son armée pendant une bataille, où il pense être mieux protégé. Mais dans le même passage, lorsque Xénophon parle d'armée perse, il s'agit spécifiquement du contingent ethnique entourant le souverain. Il y a donc une double référence au Roi, dans ce passage, portant sur la stratégie militaire : en tant que Perse et en tant que barbare.

[58] Cf. TUPLIN 2004b, p. 165.

[59] Comme dans le cas célèbre de la relation de ξενία unissant Agésilas et le fils de Pharnabaze (*Anabase*, IV, 1, 29-40 ; cf. sur le passage GRAY 1989, p. 52-56 et TUPLIN 1993, p. 58-59. Sur la ξενία cf. par exemple AZOULAY 2004, p. 150-170).

BIBLIOGRAPHIE

- AZOULAY, Vincent, 2004, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris.
- BRIANT, Pierre (éd.), 1995, *Dans les pas des Dix-Mille. Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, Pallas 43, Toulouse.
- BRIANT, Pierre, 1996, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris.
- BRULÉ, Pierre, 1995, « Un nouveau monde ou le même monde? », dans Pierre Briant (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille. Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*.
- DARBO-PESCHANSKI, Catherine, 1989, « Les barbares à l'épreuve du Temps (Hérodote, Thucydide, Xénophon) », *Mètis* 4, n. 2, p. 233-250.
- DILLERY, John, 1995, *Xenophon and the History of His Times*, London – New York.
- DUMÉZIL, Bruno (éd.), 2016, *Les barbares*, Paris.
- DUSINBERRE, Elspeth R. M., 2013, *Empire, Authority, and Autonomy in Achaemenid Anatolia*, Cambridge.
- FLOWER, Michael A., 2012, *Xenophon's Anabasis or The Expedition of Cyrus*, Oxford.
- GRAY, Vivienne, 1989, *The Character of Xenophon's Hellenica*, London.
- GRAY, Vivienne, 2011, *Xenophon's Mirror of Princes: Reading the Reflections*, Oxford – New York.
- HALL, Edith, 1989, *Inventing the Barbarian: Greek Self-Definition through Tragedy*, Oxford.
- HATZFELD, Jean, 1936-1939, *Xénophon. Helléniques*, 3 vol., Paris (CUF).
- HOBDEN, Fiona & TUPLIN, Christopher, 2012, *Introduction*, dans Fiona Hobden & Christopher Tuplin (éd.) *Xenophon: Ethical Principles and Historical Enquiry*, Leiden – Boston, p. 1-41.
- LANE FOX, Robin (éd.), 2004a, *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, Yale.
- LANE FOX, Robin, 2004b, « Sex, Gender and the Other in Xenophon's Anabasis », dans Robin Lane Fox (éd.), *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, Yale, p. 184-214.

- LENFANT, Dominique, 2011**, « Xénophon », dans Dominique Lenfant (éd.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris, p. 405-420.
- PONTIER, Pierre (éd.), 2014**, *Xénophon et la rhétorique*, Paris.
- PONTIER, Pierre, 2016**, s.v. *Xénophon*, dans Bruno Dumézil (éd.), *Les barbares*, p. 1411-1415.
- PRESTIANNI GIALLOMBARDO, Anna Maria, 1995**, « Il bronzo e la pietra. Strumenti di guerra e tecniche di combattimento nell'Anabasi di Senofonte », dans Pierre Briant (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille. Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, p. 21-40.
- ROOD, Tim, 2004**, « Panhellenism and Self-Presentation: Xenophon's Speeches », Robin Lane Fox (éd.), *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, Yale, p. 305-329.
- ROUSSEL, Denis & ÉTIENNE, Roland, 2016**, *Xénophon. L'Anabase ou l'Expédition des Dix-Mille. Traduction et édition critique*, Paris.
- Russo, Antonella, 2006**, « SNS-Greek & Latin 1.0 per Windows », dans *Guerra e pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (VIII-III sec. a.C.). Arte, prassi e teoria della pace e della guerra*, Atti delle Quinte Giornate Internazionali di Studi sull'area elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo, Erice, 12-15 ottobre 2003, Pisa, p. 747-757.
- SAID, Edward W., 1978**, *Orientalism*, New-York (édition utilisée : *Orientalismo. L'immagine europea dell'Oriente*, Milano 2013).
- SEAGER, Robin & TUPLIN, Christopher, 1980**, « The Freedom of the Greeks of Asia: on the Origins of a Concept and the Creation of a Slogan », *JHS* 100, p. 141-154.
- SEVINÇ, Nurten et al., 2001**, « A New Painted Graeco-Persian Sarcophagus from Çan », *Studia Troica* 11, p. 383-420.
- STRASSLER, Robert B. (éd.), 2009**, *The Landmark Xenophon's Hellenika*, New York.
- TUPLIN, Christopher, 1993**, *The Failings of Empire. A Reading of Xenophon Hellenica 2.3.11-7.5.27*, *Historia Einzelschriften* 76, Stuttgart.
- TUPLIN, Christopher, 1994**, « Persians as Medes », dans Heleen Sancisi-Weerdenburg et al. (éd.), *Achaemenid History VIII. Continuity and Change. Proceedings of the Last Achaemenid History Workshop, April 6-8, 1990 – Ann Arbor, Michigan*, Leiden, p. 235-256.
- TUPLIN, Christopher (éd.) 2004a**, *Xenophon and his World*, Papers from a conference held in Liverpool in July 1999, *Historia Einzelschriften* 172, Stuttgart.
- TUPLIN, Christopher, 2004b**, « The Persian Empire », dans Robin Lane Fox (éd.), *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, Yale, p. 154-183.
- TUPLIN, Christopher, 2014**, « Le salut par la parole. Les discours dans l'Anabase de Xénophon », dans P. Pontier (éd.), *Xénophon et la rhétorique*, Paris, p. 69-120.
- VLASSOPOULOS, Kostas, 2013**, *Greeks and Barbarians*, Cambridge.